

Ce que Jean Leclercq laisse aux Lettres picardes

Fidèle membre des Picardisants du Vimeu et du Ponthieu et auteur de l'un des premiers romans en picard, Jean Leclercq s'est éteint dans sa 90e année.

BIO EXPRESS

• **Jean Leclercq** naît en 1931 à L'Étoile, dans la Somme. En 1940, pendant l'exode, il est avec sa mère lorsqu'elle est tuée par des tirs, au bord de la Seine. Pupille de la Nation, il est élevé par ses grands-parents paternels à Buigny-lès-Gamaches, dans le Vimeu. Il est attaché au hameau de Bienfay, à Moyenneville près d'Abbeville, le pays de sa mère.

• **Il est admis** à l'École normale d'Amiens et devient professeur d'anglais. En fin de carrière, il est principal de collège à Marly, dans le Nord.

• **Il rejoint** les Picardisants en 1985, où il retrouve son ami Jehan Vasseur, fils de Gaston. Parmi les auteurs picardisants contemporains, il figure comme l'un des plus authentiques, portant l'écriture du picard en prose au rang de littérature.

• **Il décède** le 19 février dernier à la suite d'une mauvaise chute, à Valenciennes, dans le Nord, où il résidait.



Jean Leclercq avec les Picardisants du Ponthieu et du Vimeu, à Abbeville, le 9 septembre 2020.

Le Courrier picard, 24 février 2021



Jean Leclercq n'est plus. Le pilier des Picardisants du Vimeu et du Ponthieu s'est éteint il y a quelques jours, à l'aube de ses 90 ans. Il était le doyen de cette association active dans l'ouest de la Somme à laquelle il avait encore participé le 9 septembre, lors de la dernière réunion en date.

Jean Leclercq restera pourtant dans l'histoire des Lettres picardes. Il a en effet produit une œuvre majeure : *Ch'l'autocar du Bourq éd Eut*, publiée par Ch'Lanchron, la revue en picard, en 1996. Ce récit – qui a nécessité deux années d'écriture – constitue un roman essentiel en littérature picarde. « Pour moi, c'est le meilleur contemporain de littérature en picard et en prose. Il a écrit en picard en prose et en a fait de la littérature picarde. Avant, il y avait des textes brefs, anecdotes, nostalgiques, sociologiques

en picard. Jean a créé la fiction littéraire en picard, basée sur un vocabulaire, une grammaire et une époque bien précis », indique Jean-Luc Vigneux, cofondateur de *Ch'Lanchron* avec Jacques Dulphy, et membre des Picardisants depuis les années 1980.

« IL A OUVERT LA PORTE AUX AUTRES AUTEURS »

À la littérature picarde, Jean Leclercq, décrit par ses proches comme un homme humble et cultivé « pour qui la perfection n'existait pas », laisse beaucoup. « Il a ouvert la porte aux autres auteurs. Il a prouvé qu'on pouvait le faire, qu'on pouvait écrire une œuvre de fiction longue. Que le picard se prêtait à cette écriture-là », détaille Jean-Luc Vigneux, qui a noué des liens forts avec le romancier au fil des années : « Il me laisse un grand vide. Quand je le sollicitais pour Ch'Lanchron, il écrivait spontanément

et bien. Ce qui n'est pas donné à tout le monde. Il m'a également beaucoup appris, notamment le sens de la réécriture d'un texte. »

Jean Leclercq a vu une centaine de ses textes (nouvelles, articles, traductions, enquêtes policières, etc.) publiée dans *Ch'Lanchron*. Le dernier l'a été dans le numéro du mois de décembre. Jean Leclercq y faisait parler son grand-père pendant la dernière guerre ; les grands-parents ayant tout perdu, il ne restait que le petit-fils, Jean, alors âgé de 9 ans. Il puisait « des anecdotes dans son vécu » pour mieux embarquer le lecteur et lui « parler d'une époque, de littérature, de militantisme écologiste », avec une précision désarmante pour de la fiction. Le ton humoristique n'était jamais bien loin. Il y aura de nouvelles parutions de textes inédits, mais « il faut d'abord que le deuil se passe », prévient Jean-Luc Vigneux. ■

L'pinceau à Piot Bért

Extrait de « Rude journée ! », nouvelle de 1997. Le texte évoque la mésaventure de Piot Bért, qui « imbrongue » de peinture une dame qui passe...

« Oz étoait dit qu'tout l'monne il étoait contint d'vir él solé. Afin, ch'est du riche temps pour peinde. Il ont rétchupèrè leuz atrintchillage mon Nénesse, sans poser. Juste un coup d'cachoér, à ch'comptoér, par politesse. Quiques minutes après, Batisse, un pied din ch'coulant pi l'eute su ch'trottoér i cminchoait ses bordures, avec un pinceau d'inne grocheur du diabe, pour aller pu vite. Piot Bért il inséyoait d'foaire péré deux métes derrière, avec un pinceau gramint pu piot. Un horzain i s'rapreuchoait pour savoér à doù qu'al étoait la Poste. Batisse, in li montrant sin cmin, il a tindu sin bros in

travèrs d'éch trottoér, avec au bout d'sin bros, chu gros pinceau plein d'peinture. Ch'pire, ch'est qu'Madame Adémar al arrivoait d'par dérière... Al a yeu ch'gros pinceau ganne in pleine fidjure, à chl'indroèt d'és bouque. – Oh ! Du brin ! qu'il a foait Batisse. – Du brin ! qu'il a répète Piot Bért. Madame Adémar al étoait bien dit : « Oh, mon Dieu ! », mais quante oz a s'bouque pleine éd peinture, ch'est point l'momint. In plache, al a bzinè tout courant. Batisse il a dmandè : « Piot, cours vir édoù qu'al est partie. » Ch'est tout ch'qu'il a peu dire. Il a rbèye ses pinceaux, tout moneux, pi machinalmint il a fini s'bordure. Mais l'tchœur i n'y étoait pu. »

LEXIQUE. Mon : chez. Cachoér : fouet, rapide coup à boire. Coulant : caniveau. Ganne : jaune.

Le *Courrier picard*, 24 février 2021



* Le texte « **L'pinceau à Piot Bért** » est extrait de la nouvelle de Jean Leclercq « **Rude journée** » (texte intégral publié dans *Ch'Lanchron* n°70, 1997)